

**Besain (place)
Chemin de sous les chênes**

**Pierre & Fer FF1D - S1C4*
46.785681, 5.792700**

Dans le village de Besain, au départ du Chemin de sous les chênes et face au coude que fait la route de Poligny, on peut découvrir une croix originale, de type mixte à socle et fût-colonne en pierre et croisillon sommital en fer forgé.

Typique d'une période de transition (première moitié du XVIII^e s.) qui a vu les anciennes croix en pierre laisser progressivement la place à de nouvelles croix en fer forgé, la croix de Besain témoigne d'une belle maîtrise du travail du fer.

Le petit croisillon métallique, réalisé avec une structure unidimensionnelle en barres de fer de forte section, comporte un abondant et riche décor en fer plat et tôle de fer. Ce croisillon n'est pas sans rappeler une réalisation de même type et même style, à la croix de 1734 de l'église de Cuvier, à 20 km de Besain (photo ci-dessous).



Au premier abord, le “monument” de Besain est surprenant par son imposante base pyramidale et son fût-colonne en pierre supportant le croisillon métallique. Le soubassement avec deux assises de blocs de pierre calcaire superposés pourrait toutefois ne pas être d'origine. Comme on le verra plus bas, le croisillon en fer a, lui aussi, fait l'objet d'une substantielle restauration en 1996.

Dans cette notice, on se limite à la description factuelle (conceptuelle et technique) de la croix. L'histoire précise de cette croix reste toutefois à écrire : date de création, contexte religieux, localisation du monument (était-il à cet emplacement à l'origine ?), artisan ferronnier...

Partie en pierre. Le soubassement

Le fût-colonne et sa base architecturée reposent sur un puissant soubassement, de plan carré, constitué d'une superposition pyramidale de deux assises de gros blocs de pierre calcaire.



De grosses agrafes en fer, apparemment anciennes, solidarisent les blocs.



On relève la présence de joints cimentés modernes laissant penser que ce soubassement a été retravaillé.

Sur l'arrière du monument, le premier degré du soubassement a été sérieusement endommagé par des engins de travaux publics lors de la remise en état de la route voisine.

Partie en pierre. Le pied du fût-colonne

Le soubassement supporte, en son centre, le pied du fût-colonne en pierre. De forme globalement parallélépipédique (en fait un tronc de pyramide avec un léger fruit), ce pied est dissymétrique du fait de la présence d'une sorte de petit autel ou reposoir établi en encorbellement sur une des faces du pied.



Ce petit autel ou reposoir semble avoir été sculpté dans le bloc calcaire même du pied. De forme trapézoïdale, il comporte une mouluration dans sa partie haute.



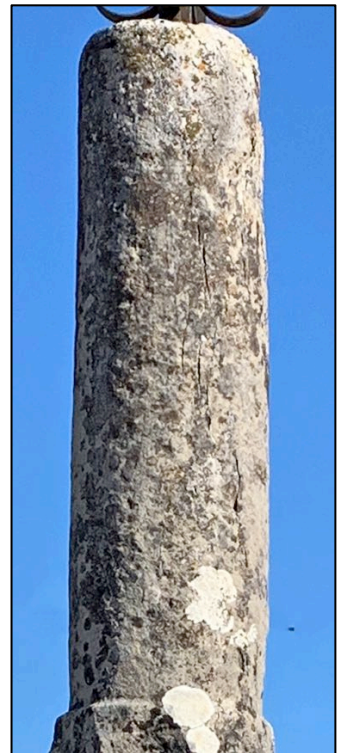
À noter que le sommet du bloc-pied a ses bords arrondis et qu'en partie haute, la pierre a éclaté ou s'est partiellement brisée.

Sur la face opposée à celle du reposoir, a été dégagée, en bas relief, un écusson mais dont il est difficile de percevoir un quelconque détail d'armoirie.

Un léger filet en creux est encore visible au-dessus de l'écusson. Il est à peine marqué sur les trois autres faces de ce pied.

À noter que le pied représente un tiers de la hauteur totale du fût-colonne.

Partie en pierre. Le fût-colonne

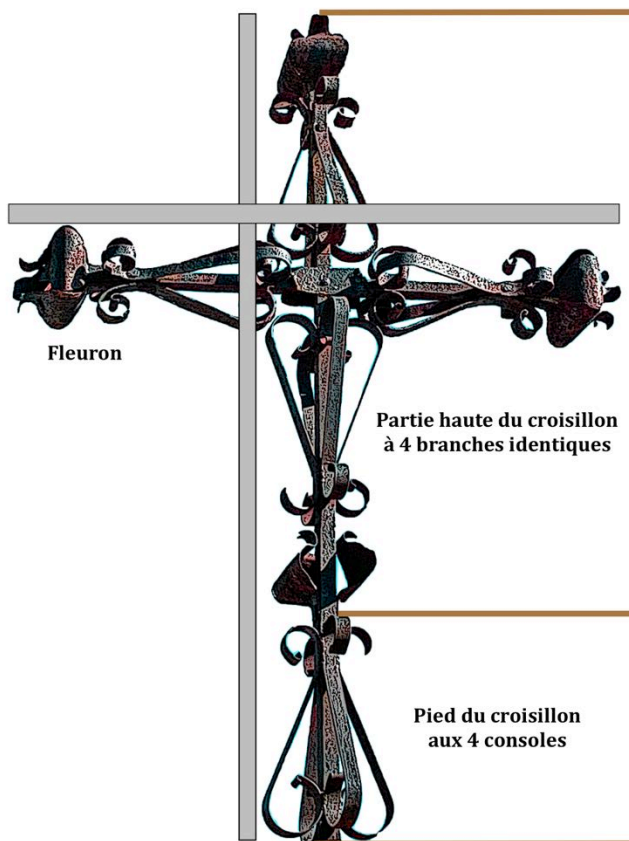


Bloc monolithique bien taillé, le fût-colonne comporte deux parties d'allures distinctes.

- En bas du fût, huit cannelures, modérément creusées, ont été dégagées ; il faut souligner le travail minutieux de sculpture ménageant de petits reliefs de style gothique tardif ou Renaissance) en partie basse et des trompes de liaison en partie haute.
- En haut, le fût se prolonge par une colonne strictement cylindrique, de section légèrement plus petite que la section polygonale de la partie basse. Les bords du sommet de la colonne ont été arrondis. Cette partie cylindrique du fût-colonne est légèrement plus allongée que la partie cannelée inférieure.

On peut enfin noter la présence d'agrafes de solidarisation en fer sur deux côtés du fût-colonne.

Partie en fer. La structure globale du croisillon

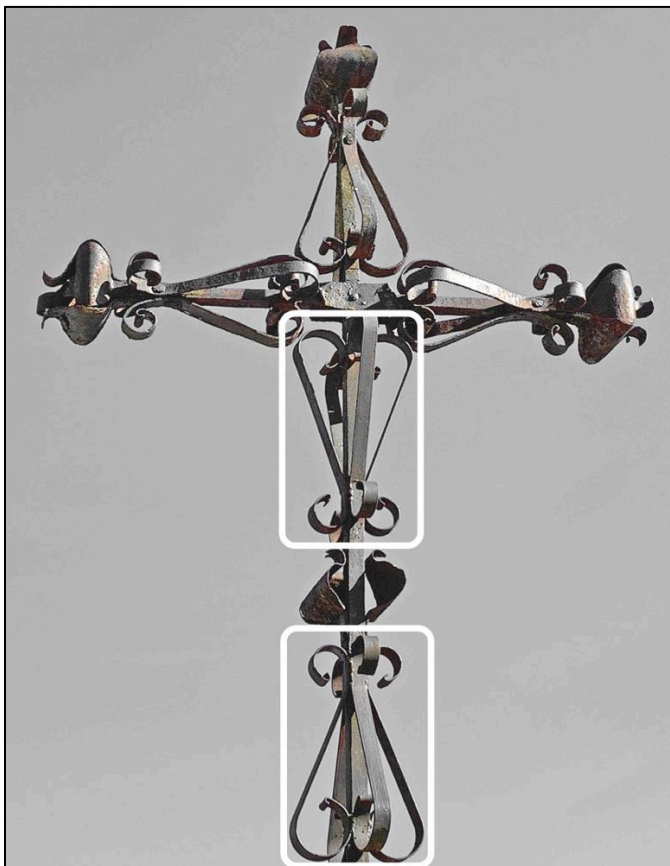


Le croisillon en fer forgé est réalisé à partir d'une structure unidimensionnelle (1D) croisant deux barres métalliques de section carrée importante.

La barre ou tige verticale est fichée, scellée, dans la pierre du fût-colonne. La traverse horizontale est fixée à la tige verticale grâce à un assemblage à mi-fer, renforcé par des deux pattes métalliques latérales.

Sur cette structure, viennent se fixer différents décors en fer plat ou en tôle de fer. Ces ajouts décoratifs donnent du volume et du relief à la croix, sans apport à la tenue mécanique de la structure.

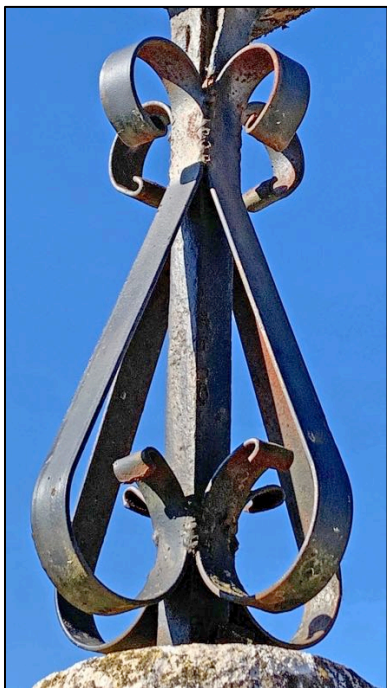
En pied, quatre petites consoles en fer plat sont censées contribuer à la stabilité du croisillon. Mais la restauration récente de la croix a omis de solidariser les fers des consoles avec le sommet du fût-colonne en pierre.



Un examen attentif de la structure, du décor et des différents fers constitutifs montre qu'une partie de ces derniers ont été remplacés lors d'une opération récente de restauration. Il s'agit des fers décoratifs du bas du pied (encadrés en blanc sur l'illustration à gauche), ceux des trois branches libres n'ayant pas été remplacés.

Outre le fait que les fers plats modernes sont manifestement de fabrication industrielle, deux détails attestent du remplacement récent des fers. Ainsi, les volutes terminales des fers plats se limitent à un simple pliage de ces fers, alors que les fers d'origine montrent un travail de ferronnerie plus subtile. Par ailleurs, les fers modernes sont fixés au montant structurel vertical par des points de soudure modernes, alors que les fers anciens étaient et sont arrimés aux barres structurelles par des rivets bien visibles.

Partie en fer. Les consoles du pied du croisillon



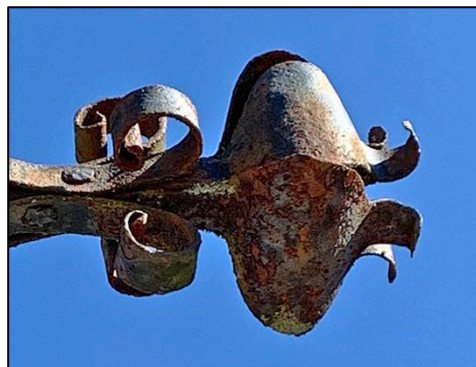
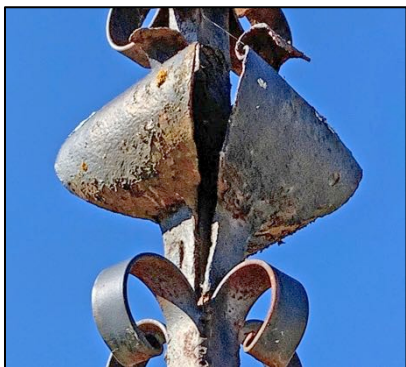
Ces consoles en fer plat sont en forme de S avec volutes inversées aux extrémités.

On voit sur les vues photographiques que, dans le travail de ferronnerie moderne, on s'est contenté de créer les rouleaux à chaque bout de la barre de fer droite et de replier les fers aux extrémités. On note aussi très bien les points de soudures modernes, rudimentaires (voir *Compléments en fin de notice*).



Contrairement à Cuvier, les consoles de la croix de Besain sont désormais en lévitation (pseudo-consoles), ne reposant pas sur la pierre du fût-colonne. Dans ce type de croix, les petites consoles de pied ne sont pas qu'esthétiques : elles servent à stabiliser le pied de la croix. Cela nous conduit à considérer la croix comme de type S1C4 (structure unidimensionnelle et quatre consoles), mais aujourd'hui elle serait plutôt de type S1C0 (absence de console structurelle).

Partie en fer. Le fleuron intermédiaire



Juste au-dessus des consoles du pied, on peut voir un fleuron décoratif intermédiaire qui s'apparente aux fleurons des extrémités des branches libres du croisillon (photo de droite ci-dessus). Toutefois, alors que les fleurons des branches sont tournés vers l'extérieur (et non vers le centre de la croix), le fleuron intermédiaire s'ouvre, lui, sur le centre de la croix.

Résultat d'un beau travail de ferronnerie, le fleuron est constitué de quatre gros pétales en tôle de fer courbée et découpée présentant une contre-courbure à leur extrémité (style fleur de muguet). Un des quatre pétales a disparu.

On note que les pétales du fleuron sont fixés par des rivets sur la tige centrale montante (ils le sont aussi pour les fleurons d'extrémité des branches). Ces rivets fixent en même temps pétales et volutes décoratives en fer plat.

Partie en fer. Le croisillon sommital



Les quatre branches du croisillon sommital sont identiques (sauf la disposition du fleuron intermédiaire évoqué plus haut). Autour du fer structurel (squelette) de chaque branche, sont créés des fuseaux ou sortes de balustres virtuels, chaque balustre étant réalisé grâce à quatre fers plats en S (identiques aux consoles du pied). Ces fers plats et ces balustres sont purement décoratifs sans fonction structurelle : ils donnent du volume aux branches du croisillon.

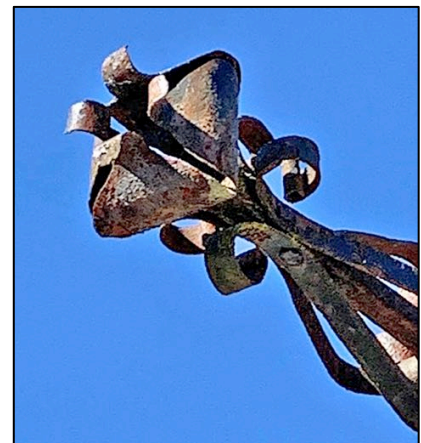


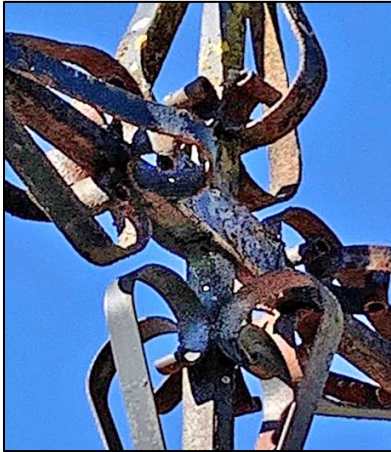
Sur le cliché de gauche, on voit que les fers plats des balustres ne sont pas droits (rectilignes) comme le sont les fers modernes des consoles de pied : la forme en S est réalisée avec des courbures continument évolutives.

On voit de même que les extrémités des volutes sont des enroulements des fers et non de simples pliages. On peut encore pointer le dispositif de fixation par rivets sur les barres structurelles

Les trois branches libres se terminent, à l'extérieur, par des fleurons à quatre pétales (de style fleur de muguet), fleurons réalisés en tôle de fer découpée.

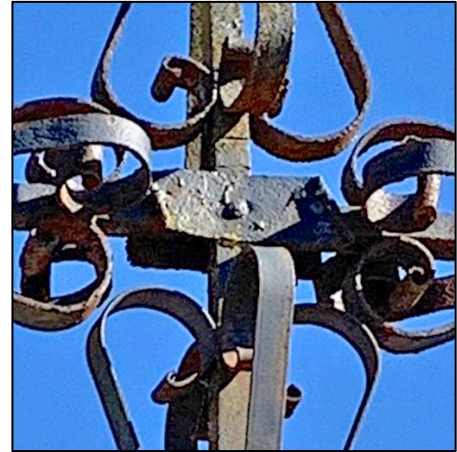
À Cuvier, les extrémités des branches libres sont dotées de sphères fixées à des platines en tôle de fer : ces sphères ou globes renvoient à la symbolique religieuse du "Divin". Ici, à Besain, la symbolique des fleurs de muguet des fleurons peut renvoyer à l'idée de printemps, de renouveau ou de renaissance.





Au centre de la croisée, l'assemblage des deux fers structurels est réalisé "à mi-fer" (avec entaille des fers sur la moitié de leur largeur).

Pour bien consolider l'assemblage, des pattes de fer plat ont été ajoutées, avec fixation par rivet.



Conclusion

La croix mixte (pierre et fer forgé) de Besain est un des rares témoignages d'une période de transition, dans la première moitié du XVIII^e s., qui a vu le remplacement progressif des anciennes croix en pierre par de "nouveaux objets" en fer forgé. On a d'abord commencé par substituer, sur le haut fût-colonne" en pierre, une petite croix sommitale en fer au traditionnel croisillon en pierre. Très vite, on en viendra à réaliser la croix intégralement en fer, avec un matériau innovant permettant la création de petits chefs d'œuvre d'usage courant ou à finalité culturelle ou religieuse.

Il est intéressant de compter la croix de Besain dans ce petit corpus des croix mixtes anciennes (avec notamment Cuvier et Chausseuans dans le Jura ou encore Lièvremont et Gellin dans le Doubs et quelques autres).

Une partie importante de la croix mixte de Besain semble être d'origine alors que certains fers de décor ont été remplacés lors de la restauration de 1996, ce qui a sûrement permis de sauver un monument en péril.



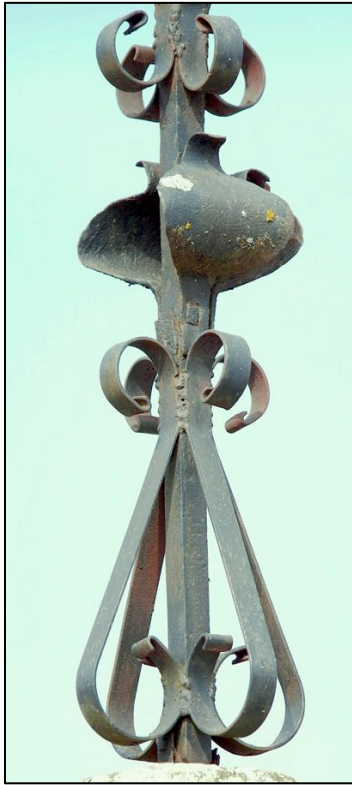
Une mise en valeur de cette croix mixte serait bienvenue de même que la sensibilisation des habitants et des érudits locaux à l'intérêt que présente ce petit patrimoine religieux local.

Une autre croix en fer forgé existe à Besain, devant l'église. Elle est datée de 1826. On peut utilement comparer les deux croix créées, à environ un siècle de distance, avec des styles et des techniques de ferronnerie bien différents.

Annexe 1 - Compléments iconographiques

1 - Sur les fers plats des consoles du croisillon

Les clichés ci-après mettent en évidence la différence entre fers plats décoratifs modernes (de 1996) d'une part et anciens (et d'origine) d'autre part. Les fers modernes se trouvent dans les consoles du pied du croisillon (deux clichés de gauche ci-dessous) et dans les consoles au-dessus du fleuron intermédiaire (cliché de droite).



Les fers anciens (d'origine) sont encore présents dans les trois branches libres du croisillon (clichés ci-contre et ci-dessous). On perçoit aisément le travail plus irrégulier du martelage des fers plats anciens, contrairement à celui des fers modernes laminés industriellement. On relève aussi la forme également plus irrégulière des volutes. Quant à la fixation des fers plats sur les barres structurelles carrées, la soudure moderne a remplacé les rivets artisanaux.



2 - Des fleurons remarquablement réalisés



Les fleurons placés aux extrémités des branches du croisillon sont réellement originaux (aucun équivalent dans les autres croix en fer forgé du Jura et du Haut-Doubs).

Constitués de quatre pétales formant une sorte de fleur de muguet, ils sont réalisés en tôle de fer étampée. Chaque pétale est fixé par rivetage à la barre structurelle carrée.



La triple courbure des tôles de fer est particulièrement soignée de même que la géométrie subtile de découpe des pétales. À noter l'absence de graine au centre des fleurons et qui aurait pu logiquement prolonger les barres structurelles.



Annexe 2 - L'opération de 1996

M. Léon Jacques, actif membre de l'Association Montrond Patrimoine, a recueilli des informations auprès de M. Gabriel Lagalice qui a participé à la réfection de la croix de Besain en 1996. Merci à M. Jacques pour cet apport essentiel.

Les clichés ci-dessous présentent la croix avant et après cette restauration de 1996. La vue de gauche témoigne de la perte de la plus grande partie du décor de la partie basse ou pied de la croix métallique et confirme les constatations faites sur les changements apportés à la croix.

